

## Les Docteurs Proust

### *Doctors Proust*

par Jacques ROUËSSÉ\*

Si pour tout le personnel de l'AP-HP le nom de Proust est familier, pour beaucoup, cette appellation comme tant d'autres rend vraisemblablement hommage à un éminent maître oublié mais sûrement pas à Marcel Proust. Peu même savent qu'il ne s'agit pas d'un seul et même personnage, mais de deux personnes : son père Adrien et son frère Robert.

Adrien, le père est, de son temps, un personnage considérable comme en témoigne la notice nécrologique du Figaro à la fin de novembre 1903 « Foule immense hier à Saint Philippe du Roule où l'on célébrait les obsèques du docteur Adrien Proust, professeur à la faculté de médecine, médecin honoraire de l'Hôtel Dieu, inspecteur général des services sanitaires, membre de l'Académie de médecine, commandeur de la Légion d'honneur. ».

Sa biographie écrite par Daniel Panzac<sup>1</sup> est passionnante, nous y avons puisé nombre des informations et nous y renvoyons les lecteurs intéressés.

Né le 18 mars 1834, Adrien est le fils d'un épicier d'Illiers, François Valentin et de Catherine Virginie née Torcheux. Brillant élève, il fait ses études secondaires à Chartres, puis de non moins brillantes études de médecine à Paris où il sera externe puis interne des hôpitaux.

---

Séance du 24 novembre 2023

\* Jacques Rouëssé, Membre de l'Académie nationale de médecine

Son père est assez à l'aise financièrement puisqu'il lui permet d'échapper à 7 ans de service militaire en février 1855, en pleine guerre de Crimée en finançant une grosse somme pour lui trouver un remplaçant.

En épousant le 3 septembre 1870, Jeanne Weil, parente des Crémieux, Adrien Proust dispose d'une fortune relativement importante que viennent compléter les honoraires importants qu'il demande à sa riche clientèle. Il va vivre dans une certaine opulence, voyageant et descendant dans des palaces auxquels ressemblera le Grand Hôtel de Balbec, côtoyant un monde riche et brillant recevant beaucoup, sans pour autant qu'il s'agisse du très grand monde tel celui des Rothschild. En 1900, il s'installe dans un somptueux appartement à l'angle de la rue de Courcelles et la rue de Monceau.

Quelle est sa personnalité ? Sur le portrait qu'en font Laure Brouardel (1852-1935) et Jean-Jules Antoine Lecomte du Nouÿ (1842-1923) il apparaît comme un bon bourgeois de la soixantaine au visage souriant, bedonnant, avec binocle, moustache grisonnante, une belle barbe blanche, sa rosette de la Légion d'Honneur à la boutonnière. Ses fils lui ressemblent un peu.

Marcel en esquisse un portrait dans Jean Santeuil « regardant l'appui de la fenêtre avec une majesté qu'il avait contactée au cours de sa vie publique<sup>2</sup> ». Quant à son comportement, Marcel toujours dans Jean Santeuil évoque « cette brutalité paysanne dont une longue vie d'honneurs n'avait pu le dépouiller » il est moins à l'aise dans le monde quand il ne s'agit pas de parler de médecine ou d'hygiène on le décrit comme un brave homme très commun « bien lourd et insignifiant ».<sup>3</sup>

Après son clinicat, il poursuit une carrière hospitalo-universitaire. Il est professeur agrégé, à 32 ans en 1866, dans la section « médecine et médecine légale », et peu après médecin des hôpitaux.

Cette carrière sera consacrée par l'obtention d'une chaire d'hygiène en 1885, puis après, celle de St Antoine puis de Lariboisière, la chefferie de service à l'Hôtel Dieu. Quand il n'est pas en mission, il est le matin à l'hôpital, et l'après-midi en ville où il reçoit sa clientèle privée.

Avant d'aborder ses travaux scientifiques, il convient de souligner que c'est un humaniste.

Il donne des consultations gratuites à l'Hôtel Dieu. C'est un très bon enseignant. Beaucoup d'étudiants se pressent à ses cours d'hygiène à l'École pratique de la rue de l'École de Médecine où il occupe 360 m<sup>2</sup> dans lesquels il expose tout ce qui va contribuer à l'hygiène des habitations ou des lieux professionnels.

Il emmène ses étudiants en « excursions » leur montrant des logements insalubres, des hôpitaux, les abattoirs, des usines, le tout nouvel Institut Pasteur créé en 1888.

Il plaide auprès de ses amis politiques en faveur des mesures d'hygiène dans le monde du travail.

C'est un homme de gauche au point qu'il fit l'objet d'une enquête de la Préfecture de police<sup>4</sup>.

En fait, républicain modéré, il est l'ami des ministres de la III<sup>e</sup> République, en particulier de Gabriel Hanoteaux futur ministre des Affaires étrangères, et de Félix Faure.

Il les voit régulièrement au point que Marcel put écrire à Antoine Bibesco « J'ai trop connu les séjours à l'Élysée, à Rambouillet etc. dans ma jeunesse pour que recevoir un homme politique [...] me paraisse quelque chose. »<sup>5</sup>

Toute belle carrière comporte un échec, il ne pourra jamais rentrer à l'Académie des sciences morales et politiques.

Il meurt brutalement le 26 novembre 1903, lors de la conférence sanitaire internationale de Paris dans les toilettes de la faculté de médecine peu de temps après une violente altercation qu'il a eue avec Marcel.

Considéré comme un « suffète (premier magistrat de Carthage) de l'hygiène maritime », il est entre à l'Académie de médecine, très jeune, à 45 ans, il en sera le secrétaire annuel de 1883 à 1888.

Il est membre des Sociétés de médecine de nombreux pays étrangers.

Le fils voyage dans le temps, le père dans le monde. En 1869, il se voit proposer une importante mission d'information sur le choléra en Russie et en Perse afin d'aider à la mise en place d'une politique sanitaire en France pour éviter les dégâts qu'entraîne ce fléau dont notre pays est trop souvent la victime.

Il est alors célibataire. Ce qui l'amène à parcourir le monde, allant de la Russie à la Perse, utilisant tous les moyens de locomotion de l'époque, chemin de fer, bateau, carriole, cheval. Il est reçu par les autorités sanitaires des pays traversés et par le Shah lui-même qui lui offrira un superbe tapis, qu'à sa mort, son fils Marcel gardera toute sa vie<sup>6</sup>.

Il publie abondamment. Ses principaux ouvrages sur l'hygiène sont *La Mission sanitaire en Russie et en Perse* et *Essai sur l'hygiène internationale et ses applications contre la peste, la fièvre jaune et le choléra asiatique*, on maître en hygiène et en Santé Publique est Antoine Fauvel (1813-1884) . Il ne sera pas toujours d'accord avec lui lorsque celui-ci niera, contre l'évidence, l'origine exotique du choléra. Il travaillera, aussi, avec Paul Brouardel (1837-1906) (époux de la peintre Laure) (qui aura tendance à tirer la couverture à lui).

Inspecteur général des services sanitaires, conseil du gouvernement, il contribue à la loi relative à la protection de la santé publique, portée par le gouvernement Waldeck-Rousseau et votée en 1902. Ses principes rencontrent l'opposition de sénateurs qui voient là une atteinte aux libertés.

De 1876 à 1889, représentant la France, il participe à tous les congrès internationaux d'hygiène et de démographie qui se tiendront à Paris, Bruxelles, Vienne, Turin, Genève puis aux conférences sanitaires internationales de Venise Dresde, Paris.

Il s'intéresse à la propagation du choléra, de la peste, de la fièvre jaune, C'est peu après sa mort qu'aboutit son combat avec la création de l'Office international d'Hygiène publique, préfigurant l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Dans chaque congrès et conférence, il défend la position de la France qui correspond à ses convictions scientifiques reposant sur les travaux de Pasteur et de Koch en Allemagne. Il est donc l'adversaire des partisans de la génération spontanée, théorie soutenue par les libéraux dont les Anglais, puisqu'elle permet de considérer comme inutiles les quarantaines qui entravent la liberté du commerce. Au contraire, Adrien prône la « séquestration », la « distanciation sociale. » posant le problème du passeport sanitaire.

À la suite de la conférence internationale de Venise en 1892 avec beaucoup de diplomatie, il arrive à faire accepter, par les Anglais, à l'entrée du Canal de Suez en provenance de l'Inde l'interrogatoire obligatoire des capitaines et le contrôle de tous les navires. Il obtient la création de l'établissement des Sources ou Fontaines de Moïse, bon mouillage pour les navires, à l'est du canal, à une vingtaine de kilomètres de Suez où seront donnés les soins aux passagers atteints de choléra et la désinfection de leurs effets débarqués des navires infestés, établissement qui vient en doubler un autre celui de Djebel Tor.

Très conscient de son importance dans la diffusion des épidémies, il s'intéresse au pèlerinage à La Mecque.

Une autre conférence se tiendra à nouveau à Venise en 1897, mais cette fois au sujet de la peste qui sévit en Chine et dont le bacille responsable vient d'être découvert par Yersin. Elle avait tué 100 000 personnes en Chine, mais l'Europe ne s'en émut que lorsqu'elle eut atteint Bombay. Elle arrivera en Egypte en 1899.

Adrien Proust, responsable de la protection de la France contre les épidémies d'origine exotique, va sur le terrain, vérifie la qualité des installations de Frioul, près de Marseille, où l'on met en quarantaine les navires suspects, mesures très discutées considérées comme des entraves à la liberté.

Adrien Proust n'est pas qu'hygiéniste, il est aussi neurologue comme Olivier Walinsky<sup>7</sup> dont la compétence dans le domaine de l'histoire de la neurologie fait l'admiration de tous.

La thèse d'agrégation d'Adrien intitulée « *Des différentes formes de ramollissement du cerveau* » est celle d'un neurologue, en partie consacrée à la pathologie vasculaire cérébrale.

Partant des travaux du montpelliérain François Lallemand (1790-1854) pour qui tout ramollissement est une encéphalite Proust reprenant les travaux de Jean Cruveilhier (1791-1874) , de Léon Rostan (1790-1866) Gabriel Andral (1797-1876) prouvant l'origine vasculaire des ramollissements cérébraux, rappelant « *qu'il faut chercher ailleurs que dans une inflammation la cause de tous les ramollissements* » et souligne le rôle de l'embolie s'attachant aux conséquences parenchymateuses des obstructions vasculaires.

Il s'intéresse aussi aux troubles de nutrition consécutifs aux affections des nerfs du fait du rôle du *grand sympathique*, à l'aphasie, étudie les localisations cérébrales. C'est lui qui présente le rapport titré « *une contribution à l'étude des localisations cérébrales* » de la commission de l'Académie de médecine composée de Jean-Martin Charcot (1825-1893), Jean-Baptiste Bouillaud (1796-1881) et Paul Broca (1824-1880)

Enfin il s'intéresse à ce que l'on peut appeler la neuro-psychiatrie car il publie avec son ancien interne Gilbert Ballet (1853-1916) *L'hygiène du neurasthénique*

Il écrit peut-être en pensant à Marcel « La neurasthénie est souvent la légitime mais regrettable rançon de l'inutilité de la paresse et de la vanité. »

Quant à Robert, , le frère cadet de Marcel le Professeur Robert Proust, (1873-1935). C'était un brillant chirurgien des hôpitaux, bénéficiant dans sa carrière de l'influence de son prestigieux père, professeur agrégé. Il est l'élève de Samuel Pozzi (1846-1918), « l'homme rouge », l'amant de Sarah Bernard, ami de la famille.

Innovateur il a été le médecin-chef de la première ambulance chirurgicale automobile. Il était urologue et cancérologue. Il s'est beaucoup intéressé au traitement du cancer et pour cela encouragea le développement de la radiothérapie, complément de la chirurgie, à l'Assistance publique en utilisant et le radium et la téléradiothérapie essentiellement à l'hôpital Tenon où le service d'Oncologie-Radiothérapie porte son nom.

Chacun sait les liens étroits qui liaient Robert à Marcel qu'il appelait « mon petit » et qui le tint dans ses bras lorsqu'il est mort. Georges Duhamel (1884-1966) qui a écrit à son sujet note « même lenteur, même longueur, mêmes détours même invention paradoxale, mêmes réticences. En somme la phrase chirurgicale de Robert est bien la sœur de la phrase littéraire de Marcel<sup>8</sup> ».

Le troisième médecin serait-il Marcel ?

C'est ce que laisse penser le pneumologue François Bernard Michel dans son remarquable ouvrage *Le Professeur Marcel Proust*<sup>9</sup>.

Marcel Proust est un malade. Sa maladie, c'est un asthme sévère, considérée comme psychosomatique. Marcel est un inquiet, un tourmenté, mal dans sa peau, hors norme à la fois comme demi juif et homosexuel.

« Malade à perpétuité », comme il l'écrit dans une dédicace à Céline Cotin sa cuisinière du fait de son père il est entouré de médecins, il est ami de deux étudiants en médecine célèbres, les fils Charcot<sup>10</sup> et Daudet<sup>11</sup>.

Il pénètre les défauts du corps médical mais en apprécie ses qualités. « Car la médecine étant un compendium des erreurs successives et contradictoires des médecins, en appelant à soi les meilleurs d'entre eux on a grande chance d'implorer une vérité qui sera reconnue fautive quelques années plus tard. De sorte que croire à la médecine serait une suprême folie si n'y pas croire n'en était pas une plus grande, car de cet amoncellement d'erreurs se sont dégagées à la longue quelques vérités <sup>12</sup>», « Les erreurs des médecins sont innombrables. Ils pêchent par optimisme quant au régime, par pessimisme quant au dénouement <sup>13</sup>» écrit-il aussi.

Du fait même de sa maladie, de sa perpétuelle introspection c'est un observateur exceptionnel des affections psychosomatiques, il est psychiatre voire neuro-psychiatre.

Il écrit « moi qui ne guéris pas, mais moi qui est assez l'expérience de la souffrance humaine pour la percevoir chez les autres et enseigner comment un médecin, digne de ce nom devrait le faire. <sup>14</sup>»

Un psychiatre ou même un neurologue peut-il exercer son métier convenablement sans connaître peu ou prou Marcel Proust, celui qui a décrit si magistralement cette mémoire inconsciente et automatique, cet effet psychologique de la mémoire qui se fixe dans l'inconscient et réapparaît à l'occasion d'un évènement sensoriel sans rapport évident avec lui. On le sent proche de Freud. Jean-Yves Tadié ne demande pas de lire Proust à la lumière de la psychanalyse, mais souligne qu'ils sont l'un et l'autre baignés dans la même atmosphère médicale et scientifique<sup>15</sup>.

Il est aussi pneumologue, cardiologue, hygiéniste craignant toute surinfection. Surtout il enseigne la complexité des êtres dans la santé comme dans la maladie.

Plutôt que de sélectionner les étudiants en médecine par une surcharge de sciences dures, ne serait-il pas opportun de leur demander d'écouter Marcel Proust qui leur conseillera de ne pas réduire la médecine à une technologie qui ne satisfait pas toujours le besoin de dialogue et d'écoute.

Il dénonce avec sagacité et souvent une certaine cruauté les Diafoirus

de son époque pour les avoir vus de près souvent à son chevet. Son frère et ses amis lui racontent les anecdotes concernant leurs collègues ou leurs maîtres soulignant les « gaffes » ou « l'humour noir ». Son père étant lié, évidemment, aux sommités médicales de l'époque Charcot, Broca, Potain<sup>16</sup>, Antoine Emile Blanche<sup>17</sup>, Babinski<sup>18</sup>, Dieulafoy<sup>19</sup>, Bize<sup>20</sup> le médecin attitré de Marcel tous ces personnages serviront peu ou prou à la création des personnages de *La Recherche* en particulier de Cottard et du Dr du Boulbon. « Les médecins sont crispants car ils ne disent rien, leur embarras seul les trahit et on reste à la fois menacé et non averti » « les médecins trop intelligents sont dangereux car ils ne croient pas à la Médecine »

Dans les portraits qu'il fait des médecins, Adrien et Robert sont « épargnés » échappant au scalpel terrible de l'écrivain. »<sup>21</sup>

Les plus « éreintés » et « nommés », selon Fr. B Michel sont Dieulafoy et Potain.

« Le docteur Dieulafoy a pu, en effet, être un grand médecin, un merveilleux professeur ; à ces rôles divers où il excella , il joignait un autre dans lequel il fut pendant quarante ans sans rival, un rôle aussi original que le raisonneur, le Scaramouche ou le père noble, et qui était de venir constater l'agonie ou la mort ...Aux pieds d'un lit de mort , c'était lui et non le duc de Guermantes qui était le grand seigneur...Ne voulant pas importuner , sortit de la plus façon du monde, en prenant simplement le cachet qu'on lui remit. Il n'avait pas eu l'air de le voir, et nous-mêmes nous nous demandâmes un moment si nous le lui avions remis tant il avait mis de la souplesse d'un prestidigitateur à le faire disparaître, sans pour cela perdre rien de sa gravité plutôt accrue de grand consultant à la longue redingote de soie, à la belle tête pleine d'une noble commisération. »<sup>22</sup> »

Quant à Potain, il est éreinté par Mme Verdurin.

Venant aux relations entre le père et le fils, le moins que l'on puisse dire ils sont compliqués et nous n'aborderons pas dans le cadre de ce bref exposé les rapports du père et du fils que l'on retrouve dans de nombreux ouvrages. Mais rappelons qu'Adrien était préoccupé par la santé de Marcel ce dont témoigne sa publication avec Gilbert Ballet *l'Hygiène du neurasthénique* et plus tard sa préface à *l'Hygiène de l'asthmatique* du même Ballet<sup>23</sup>. Inquiet aussi des tendances avouées d'homosexualité de son fils, il l'avait poussé à aller dans une maison close.

Dans l'excellent répertoire des thèmes de Marcel Proust de Raoul Celly<sup>24</sup>, il y a une entrée « amour paternel avec cette citation tirée d'un Amour de Swann : « Les illusions de l'amour paternel ne sont pas moindres que celles de l'autre »<sup>25</sup>»

« L'amour que le narrateur porte à sa grand-mère n'a d'équivalent que celui que Marcel Proust vouait à son père » nous dit Michel Ernan<sup>26</sup> ce dont doute François Bernard Michel. La grand-mère meurt comme est mort son père

Finalement la connaissance des Docteurs Proust serait fort utile et devrait s'inscrire dans le programme de formation des futurs médecins

Adrien qui leur apprendrait l'importance de la Santé publique et le courage de s'opposer aux opinions dominantes (tels les aux anticontagionistes qui se voulaient « hommes de progrès.)

Robert qui leur apprendrait combien la connaissance et l'utilisation des technologies nouvelles peut être importante (je pense à la radiothérapie)

Enfin Marcel qui leur rappellerait que le malade n'est pas un objet auquel on applique ces nouvelles techniques, mais un être humain envers lequel le devoir d'empathie est indispensable.

## NOTES

- 1) Panzac D, *Le Docteur Adrien Proust, Père méconnu, Précurseur oublié*. L'Harmattan édit 2003, 254 pages.
- 2) Panzac D. *op. cit.*, p 87
- 3) *Idem* p.88
- 4) Herman M. *Proust et la politique* Cahiers Marcel Proust, de l'Herne 2021 p 142
- 5) *Idem* p 142
- 6) Erman M., *Marcel Proust, une biographie* La Table Ronde édit.2018 ; p 157
- 7) Waluinski O., *La neurologie d'Adrien Proust (1834-1903)* soumis au *Journal Pratique Neurologique, section en français de la Revue neurologique* 2023
- 8) Cité par Bazy L. in *Robert Proust* Médecine de France, 1959, n° 108 p.13-16
- 9) Michel F.B. *Le Professeur Marcel Proust* Gallimard édit 2016. 288 pages
- 10) Jean-Baptiste Charcot (1867-1936)
- 11) Léon Daudet (1867-1942)
- 12) Proust M, *Le côté de Guermantes* La Pléiade, Gallimard édit 1954, TII p.298
- 13) Proust M. *Sodome et Gomorrhe* La Pléiade Gallimard édit 1954 T II p.641
- 14) Cité par F.B. Michel
- 15) Cf Michel F.B.
- 16) Pierre Carle Edouard Potain 1825-1901
- 17) Antoine Emile Blanche 1820-1893
- 18) Joseph Babinsky 1857-1932
- 19) Georges Dieulafoy 1839-1911
- 20) Maurice Bize (1870 ? -1962)
- 21) *Idem*
- 22) Proust M. *Le côté de Guermantes op. cit.*, p 242-3
- 23) D. Panzac *op. cit.* p 114
- 24) Celly, R *Répertoire des Thèmes de Marcel Proust* Gallimard édit 1935 383 pages
- 25) Celly R *op. cit.* p 48
- 26) *Idem*